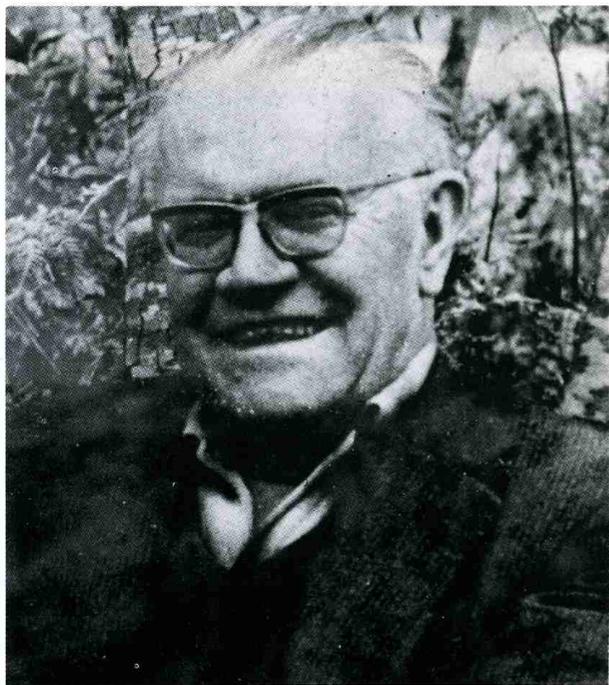


# Aux origines de l'écologie avec René, puis



**C**URIEX DESTIN que celui de René Molinier, qui fut professeur d'université sans avoir son baccalauréat. Bel exemple à méditer pour ceux qui parlent aujourd'hui de promotion sociale, mais qui en ont détruit l'un de ses outils majeurs : l'école normale d'instituteurs. René Molinier y entra à 16 ans, en 1915, à Toulouse. Il en sort comme instituteur. Mais c'est la guerre. Puis l'occupation de la Rhénanie. Il ne commence sa carrière, dans le primaire, qu'en 1921. Tout en enseignant, il prépare une licence de sciences naturelles, puis un diplôme d'études supérieures, qu'il consacre à la botanique des Causses de l'Aveyron. On est en 1926. C'est le début de sa vocation.

Il prépare l'agrégation (un gros pari : un an de congé sans solde, et il n'y a que quatre postes). Reçu second, il est nommé professeur au lycée de Poitiers, et l'année suivante à Marseille, au lycée Thiers. Il y prépare une thèse sur les groupements végétaux de la Provence occidentale, qu'il soutient en Sorbonne en 1934. Les chaires sont rares. Il est toujours au lycée Thiers quand la guerre de 39 l'envoie une seconde fois au front. Carrière tardive : maître de conférences à Saint-Charles en 1948, professeur sans chaire en 1951, il a déjà 59 ans quand il accède enfin, en 1958, à la chaire qu'il mérite depuis si longtemps par la ténacité et par la qualité de ses travaux. Quand il prend sa retraite en 1969, il a plus de 48 ans de service civils et 5 ans et demi de services militaires.

Il a laissé une œuvre scientifique considérable : 141 publications sur la végétation du sud-est méditerranéen français, doublées de nombreuses cartes botaniques sur l'état du couvert végétal. Il les a établies en faisant lui-même les relevés et observations nécessaires au cours d'innombrables excursions avec ses étudiants. Il ne séparait pas l'enseignement et la recherche. Il savait prendre vigoureusement parti dans les discussions scientifiques et dans leurs prolongements pratiques. Il collabora à la création du Parc national de Port-Cros, dont il assura le premier la présidence scientifique. Parmi beaucoup d'autres articles, on relèvera celui-ci, paru dans le *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille* en 1971 : "La cartographie écologique au service de l'aménagement du territoire". Il rappelle que de 1951 à 1972, René Molinier fut directeur du Muséum d'histoire naturelle de notre ville, qu'il parlait d'écologie avant tout le monde, qu'il ne la jugeait pas contradictoire avec un véritable aménagement du territoire, et qu'il avait un digne successeur : son fils, co-signataire de l'article.

A.X.

# Roger Molinier

**L**E PROFESSEUR ROGER MOLINIER avait coutume de dire, avec peut-être une pointe d'amertume : "j'ai essuyé les plâtres". Je peux ajouter ce que sa modestie lui interdisait de dire : il a gagné. Les voies qu'il a tracées sont aujourd'hui des avenues ; les portes qu'il a entr'ouvertes sont maintenant largement ouvertes. Pour en arriver là, il lui a fallu des idées novatrices, des qualités humaines peu communes et beaucoup de courage. Car l'Université des années 60 acceptait difficilement ceux qui sortaient des sentiers battus. Roger Molinier avait conscience d'y avoir sacrifié certains honneurs académiques. Il ne le regrettait pas vraiment. Il était au contraire très sensible au fait que l'Ordre national du Mérite (en 1970), puis la Légion d'honneur (en 1983) lui aient été décernés au titre du Ministère de l'Environnement, auquel il a tant donné.

Roger Molinier a d'abord été un chercheur enthousiaste et imaginaire. Faisant fi du cloisonnement traditionnel entre botanistes et zoologistes, entre spécialistes du milieu terrestre et spécialistes du milieu marin, il a étudié à la fois la partie terrestre et la partie marine du Cap Corse, à la fois la faune et la flore. Le premier, il a transposé au milieu marin les méthodes des phytosociologues terrestres qu'il avait côtoyées avec son père, le Professeur René Molinier. Il a fait partie de cette génération de pionniers qui ont utilisé le scaphandre autonome à des fins scientifiques. C'était l'époque où il parcourait la Méditerranée en tous sens, en compagnie de Jacques Picard. La découverte du rôle fondamental de l'herbier de Posidonies, sur lequel travaillent maintenant des dizaines de laboratoires, c'est à Roger Molinier qu'on la doit. En prenant de la hauteur par rapport aux disciplines traditionnelles, il a eu beaucoup d'intuitions, que la suite a confirmées. C'était de l'écologie, dans tous le sens du terme. Ce n'est pas un hasard si la thèse de Doctorat d'État de Roger Molinier, soutenue à Paris en 1958, reste l'un des ouvrages les plus cités par les océanographes méditerranéens.

Son enthousiasme, Roger Molinier savait le communiquer à ses élèves. Nommé professeur en 1962 à la Faculté des Sciences de Marseille (Saint-Charles, puis Luminy), il savait captiver un amphithéâtre de la première à la dernière minute. Et jusqu'au dernier jour : c'était un matin de janvier 1988, dans l'amphithéâtre N° 5 de la Faculté des Sciences de Luminy ; les étudiants étaient émus jusqu'aux larmes ; peu d'enseignants, pour leur départ à la retraite, ont eu droit à un adieu aussi affectueux de la part de leurs étudiants.

Roger Molinier était profondément humain. Il savait oublier la hiérarchie des hommes et des situations. L'étudiant pouvait passer avant le grand de ce monde, les "petits" problèmes avant un gros dossier.

En 1966, Roger Molinier rencontre le Préfet de Région Jean Laporte. Entre eux, "le courant passe". Et c'est le début d'une deuxième carrière. Le grand Universitaire va "à la rencontre du monde", va mettre ses connaissances écologiques (le mot n'était pas encore à la mode) au service de la sauvegarde des milieux naturels, au service de la protection du couvert végétal contre les incendies de forêt, au service de l'aménagement du territoire. Tout cela paraît très naturel aujourd'hui, mais il n'en était pas ainsi en ces temps pas si lointains. Entre l'Université (et la recherche fondamentale) d'un côté, l'Administration de l'autre, il n'y avait qu'indifférence, sinon mépris. Ce pont, cette voie que Roger Molinier a ouverte, beaucoup d'autre depuis l'on empruntée, en toute sécurité. Aujourd'hui, des relations de confiance et d'estime existent généralement entre l'Université et l'Administration, pour le plus grand profit de l'environnement. Nos voisins italiens nous les envient souvent : il leur a manqué un Roger Molinier, un pédagogue persuasif, sachant adapter son langage, adepte du compromis qu'il ne confondait pas avec compromission.

L'activité de Roger Molinier était débordante. Il est difficile d'énumérer toutes les responsabilités qui ont été les siennes : président du comité Scientifique du Parc National de Port-Cros (de 1969 à 1986), Président du Comité Scientifique du Parc Naturel Régional de Corse, à la création duquel il a été largement associé (depuis 1979), Président du Comité de Sauvegarde des Forêts et des espaces Naturels (depuis 1968), Président, au Ministère de l'Environnement, du Comité de la Recherche dans les espaces Protégés (depuis 1984), membre du Comité technique de l'accord franco-italo-monégasque connu sous le nom d'"Accord Ramoge" (depuis 1982), membre du Comité Économique et Social de la région Corse (de 1973 à 1982), pour ne citer que quelques-unes de ses responsabilités. Roger Molinier a participé à des milliers de réunions ; il a donné des centaines de conférences ; il est peu de villes ou de pays du bassin méditerranéen où il n'ait pas été invité ; il a écrit, en collaboration avec Pierre Vignes, un remarquable ouvrage sur l'écologie, qui a été traduit par la suite en espagnol. Sur son agenda comme dans son cœur, la Corse tenait une grande place, et je crois pouvoir dire que la Corse l'a très vite considéré comme l'un des siens.

En fin de compte, la deuxième carrière de Roger Molinier, celle qu'il a consacrée à la gestion et à la protection de l'Environnement, a été plus longue que la première, qu'il avait tendance à sous-estimer. Pourtant, en un temps où, comme l'écrivait Jean-Marc Lévy-Leblond, "la science produit de plus en plus de chiffres et de moins en moins d'idées", il a semé beaucoup d'idées ; ces idées ont fait leur chemin ; ses élèves les ont exploitées, prolongées.

Roger Molinier nous a quittés, au début du mois d'avril 1991. Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de lui rendre hommage. Et je suis fier d'être de ceux qui peuvent dire aujourd'hui : j'ai été un élève, puis un collaborateur, du Professeur Roger Molinier.

Charles François BOUDOURESQUE  
Professeur d'Océanographie à la Faculté des Sciences de Luminy